

H-France Review Vol. 21 (July 2021), No. 114

Cornelia Ruhe, *La mémoire des conflits dans la fiction française contemporaine*. Leiden and Boston: Brill Rodopi, 2020. ix + 257 pp. Tables, bibliography, and index. €99.00 (hb). ISBN 978-90-04-42691-7; €99.00 (eb). ISBN 978-90-04-42902-4.

Compte-rendu par Charline Pluvinet, Université Rennes 2.

Les guerres, leurs enjeux et leurs conséquences, politiques bien sûr mais aussi sociales, géographiques, familiales, ne sont pas seulement à observer dans leur temporalité historique propre—c'est-à-dire la période des combats—mais également dans la période qui leur fait suite: une période dite de paix, comme celle de l'Europe au sortir de la Seconde Guerre mondiale, pendant laquelle les guerres restent présentes sur le sol européen comme une hantise avec leurs revenants (au sens littéral) que sont les vétérans et comme une basse continue dans l'écho étouffé des conflits plus éloignés qui se succèdent, aux Balkans, en Afrique du Nord, au Moyen Orient. Cette mémoire persistante de la guerre fait un retour dans la fiction littéraire contemporaine tout en se constituant comme un impensé à reconsidérer, car elle imprègne en profondeur en réalité les sociétés européennes: l'ouvrage montre en effet que se multiplient depuis les années 2000 des œuvres romanesques qui se confrontent à la violence guerrière et à ses résonances en embrassant non seulement les conflits les plus présents dans la mémoire collective (les deux guerres mondiales qui font l'objet d'un travail mémoriel conséquent), mais également les guerres coloniales et postcoloniales et les conflits aux portes de l'Europe, imbriqués dans notre histoire européenne et pourtant largement mis à distance dans la mémoire de nos sociétés.

Cornelia Ruhe consacre son ouvrage à cette génération d'écrivains de la « postmémoire », c'est-à-dire « des auteurs qui n'ont pas eux-mêmes participé aux conflits qu'ils mettent en scène » (p. 2, en référence aux études de Marianne Hirsch). Ces auteurs ne sont pas non plus des témoins directs des guerres même s'ils en sont pourtant les héritiers paradoxaux, à travers la génération de silence qui les précède. Ils apparaissent alors mieux à même de convoquer cette mémoire problématique, en partie occultée dans un oubli collectif. Réuni par Cornelia Ruhe, le corpus d'étude qui se penche sur les œuvres de Maurice Attia, de Mathias Énard, de Jérôme Ferrari, de Laurent Gaudé, d'Alexis Jenni, de Laurent Mauvignier et de Wajdi Mouawad, met en évidence l'effort que ces auteurs entreprennent pour réarticuler la mémoire et l'oubli, pour donner prise sur l'ombre violente et pesante des guerres du XX^e siècle dans nos sociétés. Les romans que la chercheuse analyse n'entendent pas seulement remettre en lumière une histoire passée refoulée, telle celle de la guerre d'Algérie (qui a pris ce nom officiel de « guerre » très récemment et bien longtemps après les faits, en 1999, comme le rappelle Cornelia Ruhe), mais ils sont également animés par un souci du présent : la consolidation de nos sociétés contemporaines qui doivent redonner place aux morts, aux violences, aux absences, pour rendre possible une « mémoire de

l'oubli » (selon le mot de Giorgio Agamben) et pour pouvoir sortir de cycles d'engendrement des conflits, d'enchaînements généalogiques, de transmission des traumatismes comme le dessinent les romans considérés dans l'ouvrage. Un fait remarquable—et la chercheuse ouvre d'ailleurs son ouvrage sur cette question—est que ce surgissement de la mémoire des conflits dans la littérature contemporaine a rencontré une réception très large grâce aux Prix Goncourt décernés à Alexis Jenni en 2011 et à Jérôme Ferrari en 2012, puis à Mathias Énard en 2015 : cette consécration littéraire témoigne, en l'accompagnant, de la nécessité, dans la société française contemporaine, d'affronter les cicatrices laissées par l'histoire violente du XXe siècle et de rétablir, grâce à la littérature, de nouvelles « chaînes de transmission » (p. 13).

L'étude de Cornelia Ruhe apporte ainsi un complément aux travaux déjà très riches sur l'écriture romanesque de l'histoire, les mémoires blessées, la confrontation des écrivains à la violence historique, en particulier dans des études en littérature comparée, [1] en considérant ici un corpus constitué d'œuvres fictionnelles francophones du début du XXIe siècle dans lesquelles s'opère une retransmission de l'histoire du siècle précédent, en suivant la perpétuation des conflits et les déflagrations, parfois souterraines, causées par les guerres dans la société même après la fin du conflit armé. Cornelia Ruhe, spécialiste de littérature française contemporaine, centre son étude sur l'œuvre de sept romanciers français (ce qui représente déjà une quinzaine d'ouvrages littéraires étudiés), tout en embrassant un corpus secondaire très vaste de fictions romanesques francophones, rassemblé dans la bibliographie finale: l'ouvrage se saisit ainsi de tout un champ littéraire contemporain en exposant les tensions qui le traversent, et construit un point de référence éclairant qui pourra nourrir d'autres études élargies sur l'espace européen.

L'étude de Cornelia Ruhe donne envie, en effet, de confronter ce corpus français aux littératures de l'espace européen, comme elle l'esquisse par petites touches autour notamment du romancier espagnol Javier Cercas dont l'œuvre ne cesse d'interroger la mémoire historique. La chercheuse propose un apport notable aux études sur l'écriture fictionnelle de l'histoire en éclairant l'analyse de son corpus par les travaux de Maxim Silverman portant sur la mémoire palimpseste et l'histoire interconnectée, ainsi que ceux de Michael Rothberg sur la mémoire multidirectionnelle, travaux qui constituent l'assise théorique de l'ouvrage et sur lesquels Cornelia Ruhe revient tout au long des chapitres. [2] Cornelia Ruhe démontre ici la pertinence de ces concepts pour comprendre le travail particulier des œuvres romanesques contemporaines qu'elle rassemble, dans lesquelles il ne s'agit pas de représenter un conflit guerrier précis mais bien le réseau que les conflits européens et extra-européens forment entre eux, leurs résonances communes, leurs interconnexions politiques et historiques et leurs éclairages réciproques. Comme elle l'explique, à l'opposé d'une concurrence mémorielle ou d'un nivellement par la comparaison, la réflexion sur les palimpsestes historiques (une guerre recouvrant une autre guerre), comme la mise en relation des mémoires de différents conflits guerriers à différentes périodes, opèrent un enrichissement qui nous permet de nous ressaisir d'une histoire complexe, ramifiée et minée de silences.

Cette volonté de « reconnecter l'histoire » caractérise les œuvres françaises étudiées (p. 13). Il ne s'agit pas ainsi de replier le corpus sur son territoire et son histoire nationale : les œuvres montrent au contraire le tissage de dynamiques européennes et même mondiales que l'on pourrait prolonger par une étude de littératures d'autres aires culturelles et linguistiques (ce qu'amorce déjà l'analyse de l'œuvre de Wajdi Mouawad, « auteur libano-québéco-français » [p. 197] comme il est présenté dans le dernier chapitre, qui traverse les espaces dans sa vie personnelle comme dans son œuvre artistique), voire dans d'autres médias. Ce dernier angle est lui aussi esquissé dans l'ouvrage par des études transartistiques intermédiaires à travers la mise en relation du

cinéma d'Alain Resnais et de l'œuvre de Laurent Mauvignier (chapitre deux) et plus encore dans la résonance forte du film de Francis Ford Coppola, *Apocalypse Now* (et notamment dans la version « Director's Cut » de 2001), dans les œuvres littéraires de Jérôme Ferrari et de Laurent Gaudé ainsi que dans le film *Le Skylab* de Julie Delpy (chapitre sept). En outre, de nombreux passages de l'ouvrage s'interrogent sur les moyens de la représentation : la narration romanesque employée par les œuvres du corpus principal est mise en regard (par la chercheuse et par les romanciers eux-mêmes dans leurs œuvres) avec des documents iconographiques subsistant des conflits, notamment la saisie par la photographie. Cette problématique de la mémoire discontinue des conflits, et de la perpétuation sous certaines formes ou dans certains lieux de la guerre au sein même de la paix européenne, n'est pas spécifique à l'espace français mais relève bien de la construction commune d'une Europe. Cependant, le corpus français délimité par Cornelia Ruhe permet de mettre en évidence le rapport très ambivalent de la France à son histoire passée et les conséquences non encore résorbées de la « fracture coloniale » (p. 6) qu'a représentée l'indépendance de l'Algérie et les guerres coloniales, coupant comme une blessure la mémoire du pays de son passé, imposant un silence de cohésion nationale sans guérir le traumatisme de ceux qui ont vécu la guerre.

Après un premier chapitre d'ouverture, « La continuité de la violence », qui met en place les enjeux historiographiques et littéraires ainsi que les outils théoriques d'analyse, cet ouvrage de plus de 200 pages d'analyses très denses se construit sur une suite d'études consacrées plus spécifiquement chacune à un auteur. Le deuxième chapitre porte sur *Des Hommes* de Laurent Mauvignier, mais dans le prolongement d'une étude sur *Muriel ou le temps d'un retour* d'Alain Resnais (datée de 1963—seule incursion directe de l'analyse dans la seconde moitié du XX^e siècle), le chapitre trois analyse la trilogie policière de Maurice Attia, le chapitre quatre *Zone* de Mathias Énard, le chapitre cinq les œuvres de Jérôme Ferrari, le chapitre six *L'Art français de la guerre* d'Alexis Jenni et le chapitre huit *Forêts* et *Anima* de Wajdi Mouawad. Le chapitre sept se distingue en proposant une étude successive de trois œuvres réunies autour du film *Apocalypse Now* qui a lui-même marqué fortement la mémoire collective et constitue un « élément clé de la réflexion sur les conflits violents » (p. 172) comme le manifeste les échos intertextuels que Cornelia Ruhe met en évidence. Cette construction d'ensemble de type monographique éloigne quelque peu la confrontation comparatiste des œuvres. Elle permet néanmoins de développer des lectures très fines et éclairantes des œuvres étudiées, souvent complexes dans leur structure (comme l'interminable phrase de 500 pages de *Zone*) et dans leurs agencements au sein même de l'œuvre de l'auteur (notamment les trilogies de Maurice Attia ou de Jérôme Ferrari). Il faut prendre le temps de retracer les généalogies familiales subtiles que déploient les œuvres, dont *Forêts* de Wajdi Mouawad est peut-être l'exemple paroxystique. Cette distinction des études par auteur n'isole d'ailleurs jamais les œuvres les unes des autres puisque la chercheuse ne cesse tout au long de l'ouvrage de tisser des liens et des échos entre les auteurs (par exemple des convergences intertextuelles autour de *L'Iliade* ou *L'Odyssée*), ou de préciser des points de divergence. Ainsi, en suivant le fil des chapitres, certaines questions s'étoffent de plus en plus et s'enrichissent des études réciproques comme celle de la reconstruction des lieux après la destruction de la guerre et l'effacement problématique des traces dans les villes, amorcée dans l'étude croisée entre Alain Resnais et Laurent Mauvignier, et prolongée notamment dans l'étude de *L'Art français de la guerre* d'Alexis Jenni où des enfants mettent au jour un cimetière caché. Autre exemple, l'étude d'*Anima* de Wajdi Mouawad fait surgir un croisement saisissant entre les œuvres du corpus dans leurs différentes tentatives d'articuler une représentation de la violence (jusqu'à une violence extrême chez certains auteurs) à des dispositifs de captation (le regard des animaux chez Wajdi Mouawad, la mise en liste chez Mathias Énard, l'usage de l'appareil photographique chez les personnages

de Laurent Mauvignier, de Jérôme Ferrari), permettant alors « une régulation des émotions » (p. 215). Une bibliographie très étoffée, littéraire, cinématographique et critique (comportant des références critiques en français, en anglais et en allemand), ainsi qu'un index des noms propres très utile complètent l'ouvrage.

Cornelia Ruhe, dans sa traversée des histoires en palimpseste et des mémoires interconnectées du roman français contemporain, n'oublie pas non plus de mettre en évidence les contradictions internes aux œuvres, ou ce qui peut les opposer entre elles, comme les points aveugles qui demeurent. En particulier, la chercheuse ponctue son étude de quelques remarques sur la nature genrée de cette mémoire des conflits, dont les auteurs, comme les personnages principaux et agissants, sont tous des hommes. Dans une note initiale, elle précise que ce fait est lié d'abord à un vide dans le corpus (« il semble que le sujet du déchiffrement de la guerre sous la paix attire moins les auteurs féminins que leurs collègues masculins ») (p. 6), mais il est aussi le produit d'un imaginaire de la guerre qui ne donne pas aux femmes de place active ou de premier plan, comme Cornelia Ruhe le remarque dans l'œuvre de Mathias Énard et de Laurent Gaudé, et plus largement dans tout le corpus (p. 191). Un autre point est seulement esquissé, car il dépassait le cadre d'étude défini dans cet ouvrage très éclairant et important : l'articulation de cette littérature française à une littérature postcoloniale, qui s'écrit dans un héritage mémoriel sensiblement différent, depuis « un au-delà de la fracture coloniale » (p. 17), marquée ainsi par une blessure différente mais que l'interconnexion des mémoires permettrait peut-être de relier.

NOTES

[1] Nous pensons notamment aux travaux d'Emmanuel Bouju, *La Transcription de l'histoire. Essai sur le roman européen à la fin du XXe siècle* (Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2006); de Lucie Campos, *Fictions de l'après. Coetzee, Kertesz, Sebald, temps et contretemps de la conscience historique* (Paris: Classiques Garnier, 2012); et de Raphaëlle Guidée, *Mémoires de l'oubli. William Faulkner, Joseph Roth, Georges Perec et W.G. Sebald* (Paris: Classiques Garnier, 2017).

[2] Maxim Silverman, *Palimpsestic Memory: The Holocaust and Colonialism in French and Francophone Fiction and Film* (New York: Berghahn Books, 2013); Maxim Silverman, « Interconnected Histories: Holocaust and Empire in the Cultural Imaginary », *French Studies* 62/4 (2008): 417-428; et Michael Rothberg, *Multidirectional Memory: Remembering the Holocaust in the Age of Decolonization* (Stanford: Stanford University Press, 2009).

Charline Pluvinet

Université Rennes 2

charline.pluvinet@univ-rennes2.fr

Copyright © 2021 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Review* nor republication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views

posted on *H-France Review* are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172